

---

*Le jeune Moineau & son Père.*

Que j'aime ce petit enfant;  
Voyez ! admirez donc mon Père,  
Qu'il est doux, & compatissant,  
Qu'avons nous donc fait, pour lui plaire ?  
Un Oiseau jeune encor, en ses mots s'exprimoit,  
A l'aspect d'un Enfant se plaisant à repandre  
Des miettes de Pain autour d'un trebuchet,  
Que l'Espiegle venoit de tendre ;  
Ce n'est pas o mon Fils ! la tendre humanité  
Qui vient nous secourir, dit l'autre avec tristesse ;  
C'est un appas trompeur qu'on offre à ta jeunesse  
On en veut à ta liberté.  
Mon Ami je connois le monde,  
En traitres la terre est féconde,  
Des pièges qu'on y tend songe à te garantir,  
Et retiens bien à l'avenir  
Cette leçon trop véritable :  
Rarement un mortel oblige son semblable

Sans espoir d'un retour certain,  
 Mais si par quelque stratagème,  
 L'un d'eux à nos besoins, paroît tendre la main :  
 Mon Fils c'est toujours pour lui même.